

RECHERCHES SUR L'OPPIDUM DU PUY D'ISSOLUD

effectuées par Michel Lorblanchet (*)

1968, 1971

(*) - Michel Lorblanchet, directeur de recherche au CNRS, est un spécialiste de l'art préhistorique. Il a étudié sur le terrain les grottes ornées du sud de la France, mais aussi l'art rupestre en Australie et en Inde. Il a pratiqué une approche expérimentale de l'art rupestre afin de comprendre les techniques employées par les hommes de la préhistoire, mais aussi pour déterminer dans quel esprit et quels contextes (choix de la cavité, du support, temps d'exécution, conditions de travail) s'effectuait cette production artistique. Il est l'auteur notamment de *Les Grottes ornées de la préhistoire. Nouveaux regards* (Errance, 1995) ; *La Naissance de l'art. Genèse de l'art préhistorique* (Errance, 1999). Il réalisa au Puy d'Issolud, au lieu dit les « Temples » des recherches archéologiques de 1968 et 1971 et en 1996, il fut chargé par la municipalité de Vayrac de créer le musée archéologique actuel.

Fouilles de 1968

Les premiers travaux¹ ont été effectués en 1968, par Michel Lorblanchet, sur la parcelle dite "Les Temples", situés sur le sommet du Puy d'Issolud. Ils ont permis de trouver un fond de cabane et de faire deux sondages, le premier effectué dans la parcelle 199, section AP, a rencontré une fosse sépulcrale, violée et bouleversée dès l'Antiquité, qui contenait les restes osseux de trois individus (figure n° 1) et un mobilier très pauvre d'époque gallo-romaine.

Le deuxième sondage sur la parcelle voisine (200, section AP) a mis à nu des murs maçonnés, orientés nord-sud qui peuvent être d'époque romaine ou mérovingienne.

C'est en partant² d'une excavation creusée par le propriétaire Louis Brousse, qui avait révélé une couche noirâtre que fut dégagé un fond de cabane du premier âge du Fer. Il se trouvait à 0,25 m sous la surface du sol.

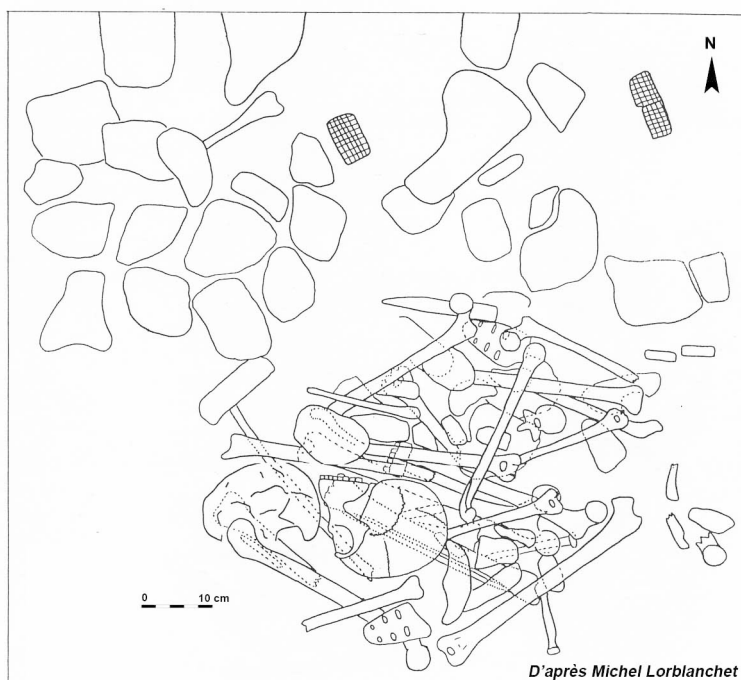
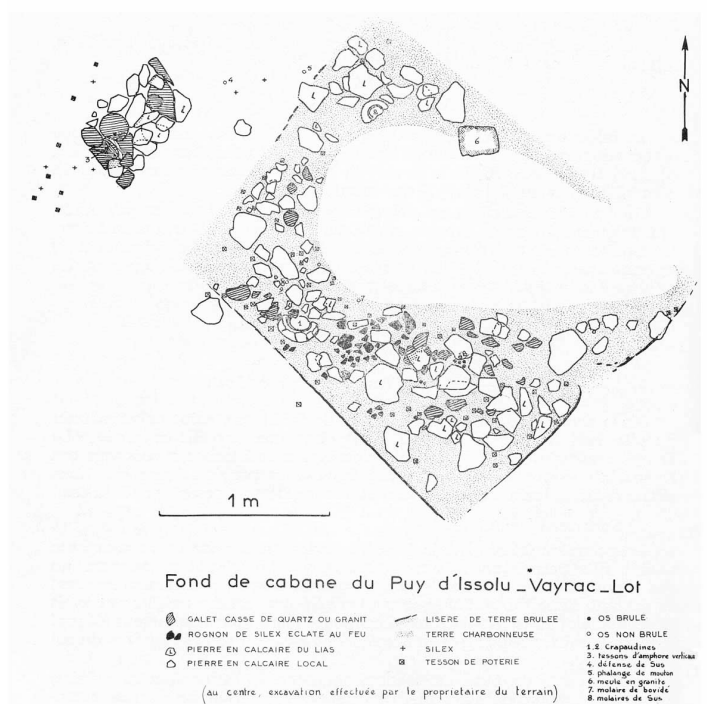
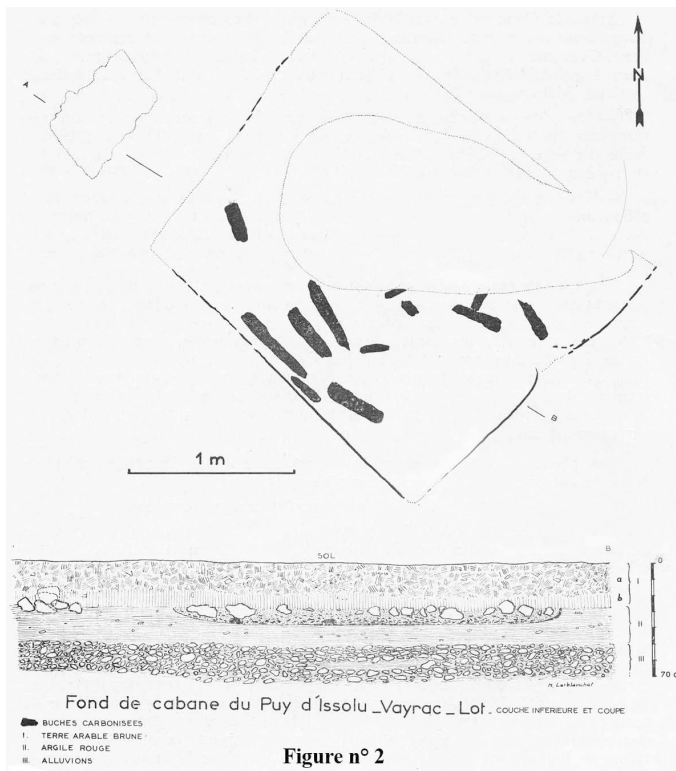


Figure n° 1 - Les Temples, fosse sépulcrale

Cette construction était de forme légèrement trapézoïdale (2,40 x 2 m). Un petit hérisson de pierres rectangulaires complétait l'ensemble à l'ouest. Le fond d'habitation était constitué d'une plage noire jonchée de cailloux brûlés à la surface de laquelle reposaient quelques tessons de poterie et des débris osseux calcinés ou non. Les bords étaient indiqués sur trois côtés par un liseré rouge de terre cuite, souvent discontinu, épais de 5 à 8 cm au maximum... Deux crapaudines formées de blocs de calcaire cuits au feu et creusés d'une cupule étaient placées près des angles nord-ouest et ouest. Des poutres soutenant le toit devaient y être encastrées. Il n'y avait pas de foyer à l'intérieur de la cabane ou du moins dans ce qu'il en restait. La coupe précise les détails de la construction et montre que le fond de cabane a été creusé en fosse dans le soubassement argileux. Cette fosse est profonde de 0,15 m. Les bords, et en un endroit localisé, le fond de la fosse, ont été cuits par un feu intense. Notons pourtant que ces traces se présentaient sous l'aspect de simples "coup de feu" localisés. Les parois portaient les traces de cuisson les plus nettes et les plus continues. Sur le fond de l'excavation reposaient de très gros charbons de bois, véritables bûches carbonisées qui pourraient avoir été étalées sur presque toute l'étendue du fond... Toute la fosse était comblée de terre noire très charbonneuse, les charbons devenant progressivement plus nombreux et plus volumineux à la base. C'était sur ce remplissage que reposait le hérisson de pierres cuites formant le sol de la cabane. Ces pierres avaient éclaté au feu...



Une telle installation a été logiquement interprétée en son temps comme une portion d'habitat (encore de nos jours très mal connu dans le sud ouest de la France) et ce malgré des dimensions réduites : nappe archéologique, crapaudines d'angle validaient cette hypothèse. Toutefois la structure étudiée présente de nombreuses analogies avec les fosses à galets chauffés qui depuis quelques années sont analysées en Europe et dont cependant la signification (four, foyer culinaire, sauna, lieu de production de charbons de bois pour la métallurgie, etc.) n'est pas totalement établie. A la fin de l'Age du Bronze comme au premier âge du Fer, voire au delà, existent en effet des installations proches qui sont sans doute de grands foyers spécialisés (fosse 3 de Sierentz en Alsace pour des dimensions proches parmi un ensemble de 26 structures, Rougier 2003 ; site de Choisey, Jura, Simonin 1996). Cette remarque n'autorise pas le rejet formel de l'interprétation initiale, mais souligne probablement pour l'avenir toute l'importance de nouveaux travaux de terrain sur le plateau d'Issolud³.

66 tessons de céramique, de 2 à 3 cm carrés de surface ont été recueillis. Trois seulement dépassent 25 cm carrés. Leur épaisseur varie de 3,5 à 11,6 mm. Les poteries fines sont noirâtres et les grossières sont brunes ou rouges. Le dégraissant le plus employé est le mica auquel s'ajoutent des granulés de quartz qui dominent dans certains tessons très grossiers. La céramique fine possède exclusivement un très fin dégraissant micacé. Les formes sont assez difficiles à reconnaître : 9 rebords (3 biseautés intérieurement, 2 droits arrondis ou légèrement biseautés sur tranche, 1 à marli, 1 évasé, 2 rentrants). La forme de vase la plus courante dans l'ensemble est un bol à bord rentrant. Quelques récipients ont un col évasé. Les décors sont de trois types : cannelures larges ; traits incisés ou cannelures simples, doubles ou triples ; impressions notamment sur cordon. À ce matériel s'ajoutent : 10 éclats de silex, une raclette et un éclat à retouches alternes; un fragment de meule en granite. D'autre part, on note quelques intrusions gallo-romaines : 1 clou de fer et deux tessons d'amphore. La faune est pauvre : une molaire supérieure de bœuf et un fragment d'une autre ; 4 molaires de suidé dont une brûlée ; un fragment de défense de suidé ; une phalange de petit ruminant.

Le laboratoire C.N.R.S de Gif-sur-Yvette a daté par C¹⁴ les gros charbons du fond de la fosse de 2550 ± 110 B.P.⁴, soit 600 av. J.-C. Cette cabane est donc datée du premier âge du Fer.

Fouilles 1971

En 1971⁵, les fouilles ont porté sur la parcelle 199, section AP, sur une superficie de 55 mètres carrés, le volume des déblais s'élevant à 63 mètres cubes. La stratigraphie générale dans la parcelle 199 est

la suivante : en de nombreux points, des alluvions stériles ont été rencontrés à une profondeur de 0,50 m à 0,80 m. Ces alluvions de la Dordogne datent de la fin du tertiaire ou du quaternaire ancien. Elles sont constituées d'une nappe de gros galets de quartz et sont surmontées localement par une petite couche d'argile rouge épaisse de 0,15 à 0,20 m. L'ensemble est recouvert par une couche de terre brune de 0,50 m dont les vingt à trente premiers centimètres sont remaniés par les labours. Notons la présence d'une remontée du fond rocheux près de la surface au centre de la parcelle.

Dans cette stratigraphie, les vestiges archéologiques occupent la position suivante :

- des silex, principalement moustériens, se trouvent en place dans la partie supérieure de l'argile rouge ; en outre, quelques pièces plus récentes (Paléolithique supérieur ou Néolithique) ont été remaniées et sont dispersées au contact de l'argile rouge et de la couche brune.

- des vestiges protohistoriques (Age du Fer) constitués par des tessons de poteries de types divers.

- des structures gallo-romaines, wisigothiques ou plus récentes, occupent la partie inférieure de la couche brune, les fondations atteignent les couches préhistoriques...

Un mur épais de plus d'un mètre⁶, orienté est-ouest, y a été découvert. Il garde quelques traces de mortier et d'enduits peints. Les trouvailles gallo-romaines se limitent à quelques tessons de céramiques sigillées et de tuiles à rebord. Trois inhumations et un ossuaire qui peut remonter à l'époque wisigothique ou mérovingienne ont été dégagés (figure n° 4 et illustration photo). Les tombes étaient grossièrement cerclées de blocs rocheux et couvertes de pierres formant tumulus. Les morts y avaient été ensevelis sur le dos, face au levant, les deux mains ou une seule posées sur le bassin.



L'ossuaire contenait trois crânes et les os longs de cinq individus. Bien que dépourvues de tout mobilier, ces sépultures confirment que le sommet du Puy d'Issolud fut, dès les premiers siècles chrétiens, un lieu



Figure n° 4 - Les Temples, fouilles Michel Lorblanchet 1971

d'inhumation et de culte, comme il avait pu l'être à l'époque romaine et à l'époque gauloise.

Fouilles 1971-1972, tranchée d'adduction d'eau

Sur le versant oriental du plateau du Puy d'Issolud, le long de la tranchée d'adduction d'eau, Michel Lorblanchet et son équipe⁷ ont rectifié les bords de la tranchée pour relever la coupe (au rebord du plateau, au point de rupture de pente du versant). Il a été récolté de nombreux tessons de céramique, dont la datation précise est délicate : ils ne sont pas tournés, leur pâte fine et micacée et leur décor incisé évoquent la civilisation des Champs d'Urnes.

Contrairement à l'opinion commune situant un rempart en cet endroit, aucune fortification n'est visible dans la coupe. L'abondance des tessons autorise pourtant à penser qu'au début de l'époque gauloise, des cabanes devaient s'égrener en haut des pentes tout au bord du plateau.

À la base de la coupe, presque au contact du rocher, il a été trouvé une hache polie entièrement retailée et une petite pièce à retouches bifaciales. Les deux objets sont en silex et datent peut-être tous les deux du Néolithique ou Chalcolithique.

Jean-Pierre Girault

Notes

-
- ¹ - Labrousse (M.) - Informations Archéologiques. *Gallia*, t. 28, 1970, 2^e fasc., p. 431.
- ² - Lorblanchet (M.) et Genot (L.) - Quatre années de Recherches Préhistoriques dans le Haut-Quercy. *B.S.E.L.*, t. XVII, 1972, 2^e fasc., p. 105-109.
- ³ - Girault (J.-P.) et Gasco (J.) – La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud et la vallée de la Dordogne. La fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Racines, Édition les Monédière, 2001, 319 p.
- ⁴ - GIF 1512. -778 CAL. B.C soit -907-393 avant J.-C.
- ⁵ - Lorblanchet (M.) et Genot (L.) - Op. cit., *B.S.E.L.*, 1972., p. 111, 112.
- ⁶ - Michel Labrousse (M.). - Informations Archéologiques. *Gallia*, t. 30, 1972, fasc. 2, p. 502, 503.
- ⁷ - Lorblanchet (M.) et Louis Genot (L.). - Op. cit., *B.S.E.L.*, 1972, p. 11

Bibliographie de Michel Lorblanchet sur le Puy d'Issolud

- Les industries Préhistoriques du Puy d'Issolud. *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, t. LXXXIII, 1962, p. 40-51.
- Quatre bifaces des environs de la Chapelle-aux-Saints. *Bull. de la Soc. arch. de la Corrèze*, Brive, t. LXXXVI, 1964, p. 122-133.
- Céramiques des Champs d'Urnes découvertes au Puy d'Issolud, commune de Vayrac (Lot). *OGAM*, n° 97-98, janvier-juin, t. XVII, 1965, fasc. 1-2, p. 9-16.
- Lorblanchet (Michel) et Genot (Louis) - Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut-Quercy. *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, t. XVII, 2^e fasc., 1965, p.105-112 (Le Puy-d'Issolud à Vayrac ,Lot).
- *Michel Lorblanchet*. Cahors le 29 novembre 1966. Intervention auprès de M. Georges Pompidou et de M. André Malraux.

Bibliographie concernant Michel Lorblanchet et le Puy d'Issolud

- Le Préfet du Lot à Monsieur le Sous Préfet de Gourdon (Lot). Objet : *poursuite des fouilles au Puy d'Issolud, subvention d'État à Michel Lorblanchet*. Cahors le 23 février 1971.
- *Fouilles au Puy-d'Issolud*. La Dépêche du Midi, 15 septembre 1971.
- A la quête du temps passé... 1971 : une nouvelle date dans l'Histoire du Puy d'Issolud (Vayrac). La Dépêche, mercredi 18 août 1971.
- *Après la seconde campagne de fouilles à Puy d'Issolud (Lot). Un passé de quarante à cinquante millénaires*. La Dépêche, 17 septembre 1971.
- Informations archéologiques. *Gallia*, t. 30, 1972, fasc. 2, p. 502-503 (Puy d'Issolud, fouilles Michel Lorblanchet).
- Dodé (A.) - *Vayrac, un petit musée pour un grand site*. La Dépêche, mardi 3 juin 1997, page 26. Michel Lorblanchet inaugure son musée.
- Armand (Antoine), Lorblanchet (Michel) – *La bataille du Puy d'Issolud*. *Dire Lot magazine*, n° 79, novembre-décembre 1999, p. 42 à 45.